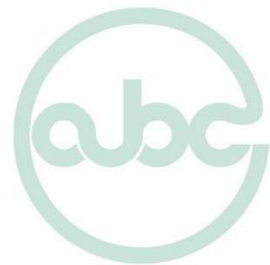


Collège au théâtre
Saison 2019 | 2020
Fiche pédagogique n°5

Association
Bourguignonne
Culturelle
Scène pluridisciplinaire



**19
20**



CAUSER D'AMOUR

Informations pratiques :

Causer d'amour

Vendredi 17 janvier 20H
Théâtre des Feuillants

Durée : 1H10

Rencontre à chaud à l'issue de la représentation

www.abcdijon.org

Chers collègues,

Pour préparer vos élèves à leur venue au spectacle ou approfondir leur connaissance de celui-ci, nous vous proposons un document à destination des élèves qui vous permettra d'explorer les principaux axes du spectacle.

Les sources du dossier :

- Dictionnaire de patois poitevin pour le jeu du dictionnaire :
<http://chemindepapier.blogspot.com/2016/04/dictionnaire-de-patois-poitevin.html#noteD>

Dossier réalisé par Gaëlle Cabau – Enseignante missionnée au service éducatif de l'A.B.C.



Causer d'amour

Travail en amont

1. Un conteur, Yannick Jaulin

1.1. Découvrir l'univers de Yannick Jaulin

> Lis la biographie de Yannick Jaulin.

Biographie

Yannick Jaulin est né le 30 juillet 1958 à Aubigny, en Vendée. Fils d'agriculteurs, rural dans l'âme, le poitevin est sa langue maternelle. Il découvre le français en arrivant à l'école. Il en fait une de ses principales sources d'inspiration. En 1982, il joue avec un groupe de rock qui chante en patois poitevin – *le parlanjhe* –

À partir de 27 ans, Yannick Jaulin devient conteur après avoir, pendant plusieurs années, collecté des histoires et « la culture des gens de la vie » dans les villages de sa Vendée natale. Ses spectacles issus de ces collectages, s'inspirent des contes traditionnels auxquels il y ajoute sa connaissance du monde rural, du patois, de la poésie et de l'humour. En 1996 il crée sa compagnie *Le Beau Monde ?*

En perpétuelle expérimentation, Yannick Jaulin s'inscrit dans la création contemporaine en faisant naître des formes d'oralité et des dramaturgies qui appartiennent au conte mais aussi au théâtre contemporain – il a travaillé notamment en collaboration avec Wajdi Mouawad et Laurent Brethome - aux arts de la rue, à la conférence...

Yannick Jaulin réinvente les classiques du conte populaire en interrogeant l'actualité. Il aborde des thèmes universels comme la mort dans *J'ai pas fermé l'œil de la nuit* ou les religions avec le spectacle *Comme vider la mer avec une cuiller* en 2015.

> Avec l'un de tes camarades, vous allez incarner Yannick Jaulin et un journaliste. Votre interview comprendra au moins cinq questions.

Étape 1 : Avec ton camarade, listez les questions et les réponses qui seront le corps de votre interview.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Étape 2 : Jouez cette interview devant le reste de vos camarades.

1.2. Un championnat de « tamenti » avec Yannick Jaulin

> Pour Yannick Jaulin, le rapport à la langue et au territoire est primordial. Voici un exercice pour t’immerger dans le patois poitevin. Il s’agit d’un championnat de « tamenti », vieux jeu populaire issu des veillées, apprécié par le conteur.

Dispositif :

Équipe 1	Équipe 2
2	3
4	5
6	7
8	9
10	11
12	13
14	15



Descriptif :

Les équipes se posent des questions. Les questions ont un ordre et une prononciation particulière avec un accent poitevin.

Pour démarrer le jeu, le professeur-meneur dit « J’ai X pommes dans mon panier. »

Le chiffre nommé répond « T’as menti »

La personne lui répond en donnant un autre chiffre par exemple le « 9 ».

Réponse du numéro 9 : « combien tu en as ? »

Réponse de l’autre personne en donnant un chiffre.

Exemple :

LE PROFESSEUR : J'ai trois pommes dans mon panier.

TROIS : T'as menti !

LE PROFESSEUR : Combien tu en as ?

TROIS : Huit

HUIT : T'as menti !

TROIS : Combien tu en as ?

HUIT : Treize

TREIZE : T'as menti !

HUIT : Combien tu as ?

TREIZE : Deux...

Objectif :

Le but du jeu est d'éliminer l'équipe adverse. Pour pouvoir éliminer l'équipe adverse, l'équipe des pairs doit appeler l'équipe des impairs, et inversement. Quand une personne se trompe, elle perd une vie. Chaque personne a trois vies avant l'élimination.

Au bout de deux séries d'échanges on accélère le rythme. Le professeur-meneur doit se montrer intransigeant avec le rythme.

Prononciation :

L'intérêt de l'exercice repose sur l'usage du patois poitevin.

- I è quatre poumes den mon poumâe (prononciation « poumin »)

- T'as menti !

- Combé qu'o n'at ? (prononciation combien kena)

- Sept !

2. Genèse du spectacle

2.1. Entrer par le titre

> Que t'évoque le titre du spectacle : *Causer d'amour* ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

« I t'aime ».

Dans ma langue le « I » veut dire je et nous.

Quand j'ai tenté de dire « I t'aime » à ma première amoureuse,

Elle m'a demandé : Qui ?

Alors depuis, je dis je t'aime et j'ai à chaque fois l'impression de jouer dans un film.

> Puisque le spectacle s'intitule *Causer d'amour*, cherche comment on dit « je t'aime » en :

- en créole :
- en breton :
- en picard :
- en catalan :
- en basque :
- en swahili :
- en langage des signes :



2.2. Genèse et présentation du spectacle

> Regarde cette vidéo de présentation du spectacle.

https://www.youtube.com/watch?v=m1f_n8Pnupc



> Yannick Jaulin se définit avant tout comme un conteur. Quelle différence fais-tu entre le comédien et le conteur.

.....
.....
.....
.....
.....

> Quel évènement est à l'origine de ce spectacle ?

.....
.....
.....
.....

> Quelle va être, selon toi, la tonalité du spectacle ?

.....
.....
.....

Ce spectacle, *Causer d'amour*, fonctionne en diptyque avec une autre création de Yannick Jaulin : *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*. Voici ce qu'il en dit :

Ma langue maternelle, langue que je salive, qui me connecte à mes entrailles, à ma dorne, à mes replis de générations, à mon enfance, au drôle rieur que je papote dans mes intérieurs. Une langue qui a résisté parce qu'elle est porteuse de plaisir, une langue inventive, musicale et imagée.

Langue aussi de ma construction amoureuse, héritage d'un monde paysan où l'amour ne se dit pas, où les mains ne caressent pas.

Pour aller au bout de cette quête linguistique et amoureuse, intime et sociale, il me fallait faire prendre deux chemins différents, faire deux spectacles sur un seul et même sujet : la transmission. Une transmission contrariée. D'abord de ma langue maternelle, ce vilain patois, dont les mots sont pourtant enracinés dans mes émotions profondes ; et puis celle de la langue pour causer d'amour, empêchée par des héritages, héritages qu'on nous lègue souvent sans notre accord.

Causer d'amour

En aval du spectacle

1. Retour sur le spectacle

1.1. Un spectacle intime

> Comment Yannick Jaulin fait-il pour créer une forme d'intimité avec les spectateurs ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

1.2. Un conteur et deux musiciens

> De quels instruments jouent les deux musiciens ?

.....
.....
.....

> À quel moment du spectacle la musique intervient-elle dans le spectacle ? Comment la qualifierais-tu ?

.....
.....
.....
.....
.....

1.3. Un conteur et deux photos

> Choisis l'une de ces deux photos et imagine un petit récit comme s'il s'agissait de l'une de tes photos de famille : Qui sont ces personnes ? Quel est mon rapport avec cette personne ? Dans quel contexte cette photo a-t-elle été prise ? Il faut vraiment le raconter comme si c'était vrai, le plus sincèrement possible.



2. Pour aller plus loin, causons d'amour

2.1. Tomber amoureux

> Voici un exercice qui est une sorte de machine à fabriquer des émotions.

Étape 1 :

Avec tes camarades, répartissez-vous dans l'espace en veillant à l'équilibre du plateau. Place toi face à ton camarade le plus proche. Pendant cinq minutes (que ton professeur chronométrera), vous devrez rester immobiles, face à face et surtout vous regarder droit dans les yeux sans jamais lâcher le regard.

Il faut prendre le temps d'expérimenter cet état.

Étape 2 :

Deux meneurs vont venir se placer derrière vous et vont vous souffler des répliques tandis que vous continuerez à vous regarder.

Support pour l'exercice : Cyrano de Bergerac, Edmond Rostand, Acte V scène 5

ROXANE. La voix dans la nuit, c'était vous.

CYRANO. Je vous jure que non !

ROXANE. L'âme, c'était la vôtre !

CYRANO. Je ne vous aimais pas.

ROXANE. Vous m'aimiez !

CYRANO, *se débattant*. C'était l'autre !

ROXANE. Vous m'aimiez !

CYRANO, *d'une voix qui faiblit*. Non !

ROXANE. Déjà vous le dites plus bas !

CYRANO. Non, non, mon cher amour, je ne vous aimais pas !

2.2. Défis

> Voici une série de défis. Il s'agit à chaque fois de réciter un texte sur le thème de l'amour, un texte appris par cœur, avec une contrainte. Choisis quatre défis à réaliser à partir de quatre textes différents.

Liste des dix défis possibles :

- Seul, debout sur une chaise
- À deux, en se regardant droit dans les yeux
- Dans le hall du collège
- Accompagné d'un instrument de musique
- En extérieur
- Avec au moins dix camarades
- Caché, en murmurant
- En chantant
- Au CDI
- Dans le noir

Propositions de textes, mais tu peux également travailler à partir d'un choix personnel (mais toujours sur le thème de l'amour) :

Extrait 1 : Cyrano de Bergerac, Acte V scène 5

Cyrano, lisant.

« C'est pour ce soir, je crois, ma bien-aimée !
« J'ai l'âme lourde encor d'amour inexprimée,
« Et je meurs ! jamais plus, jamais mes yeux grisés,
« Mes regards dont c'était... »

Roxane.

Comme vous la lisez,
Sa lettre !

Cyrano, continuant.

« ... dont c'était les frémissantes fêtes,
« Ne baiseraient au vol les gestes que vous faites
« J'en revois un petit qui vous est familier
« Pour toucher votre front, et je voudrais crier... »

Roxane, troublée.

Comme vous la lisez, -- cette lettre !
(La nuit vient insensiblement.)

Cyrano.

« Et je crie :
« Adieu !... »

Roxane.

Vous la lisez...

Cyrano.

« Ma chère, ma chérie,
« Mon trésor... »

Roxane, rêveuse.

D'une voix...

Cyrano.

« Mon amour !... »

Roxane.

D'une voix...

(Elle tressaille.)

Mais... que je n'entends pas pour la première fois !

Extrait 2 : « Funeral Blues », de W. H. Auden

Arrêter les pendules, couper le téléphone,
Empêcher le chien d'aboyer pour l'os que je lui
donne.

Faire taire les pianos, et sans roulements de
tambours,

Sortir le cercueil avant la fin du jour.

Que les avions qui hurlent au dehors,
Dessinent dans le ciel ces trois mots, Il Est Mort.
Nouer des voiles noirs aux colonnes des édifices,
Ganter de noir les mains des agents de police.

Il était mon Nord, mon Sud, mon Est et mon Ouest,
Ma semaine de travail, mon dimanche de sieste,
Mon midi, mon minuit, ma parole, ma chanson.
Je croyais que l'amour jamais ne finirait, j'avais tort.

Que les étoiles se retirent, qu'on les balaye,
Démonter la lune et le soleil,
Vider l'océan, arracher la forêt,
Car rien de bon ne peut advenir désormais.

Extrait 3 : On ne badine pas avec l'amour, d'Alfred Musset

Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux ou lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime, et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière, et on se dit : J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui.

Extrait 4 : Dis quand reviendras-tu, de Barbara

Voilà combien de jours, voilà combien de nuits,
Voilà combien de temps que tu es reparti,
Tu m'as dit cette fois, c'est le dernier voyage,
Pour nos cœurs déchirés, c'est le dernier naufrage,
Au printemps, tu verras, je serai de retour,
Le printemps, c'est joli pour se parler d'amour,
Nous irons voir ensemble les jardins reflouris,
Et déambulerons dans les rues de Paris,

Dis, quand reviendras-tu,
Dis, au moins le sais-tu,
Que tout le temps qui passe,
Ne se rattrape guère,
Que tout le temps perdu,
Ne se rattrape plus,

Le printemps s'est enfui depuis longtemps déjà,
Craquent les feuilles mortes, brûlent les feux de bois,
A voir Paris si beau dans cette fin d'automne,
Soudain je m'alanguis, je rêve, je frissonne,
Je tangue, je chavire, et comme la rengaine,
Je vais, je viens, je vire, je me tourne, je me traîne,
Ton image me hante, je te parle tout bas,
Et j'ai le mal d'amour, et j'ai le mal de toi,

Dis, quand reviendras-tu,
Dis, au moins le sais-tu,
Que tout le temps qui passe,
Ne se rattrape guère,
Que tout le temps perdu,
Ne se rattrape plus,

J'ai beau t'aimer encore, j'ai beau t'aimer toujours,
J'ai beau n'aimer que toi, j'ai beau t'aimer d'amour,
Si tu ne comprends pas qu'il te faut revenir,
Je ferai de nous deux mes plus beaux souvenirs,
Je reprendrai la route, le monde m'émerveille,
J'irai me réchauffer à un autre soleil,
Je ne suis pas de celles qui meurent de chagrin,
Je n'ai pas la vertu des femmes de marins.

Extrait 5 : Arlequin poli par l'amour, de Marivaux

ARLEQUIN : Vous voilà donc, mon petit cœur ?

SILVIA, *en riant* : Oui, mon amant.

ARLEQUIN : Êtes-vous bien aise de me voir ?

SILVIA : Assez.

ARLEQUIN, *en répétant ce mot* : Assez, ce n'est pas assez.

SILVIA : Oh si fait, il n'en faut pas davantage. *Arlequin ici lui prend la main, Silvia paraît embarrassée.*

ARLEQUIN, *en la tenant, dit* : Et moi, je ne veux pas que vous disiez comme cela. *Il veut alors lui baiser la main, en disant ces derniers mots.*

SILVIA, *retirant sa main* : Ne me baisez pas la main au moins.

ARLEQUIN, *fâché* : Ne voilà-t-il pas encore ? Allez, vous êtes une trompeuse. *Il pleure.*

SILVIA, *tendrement, en lui prenant le menton* : Hélas ! mon petit amant, ne pleurez pas.

ARLEQUIN, *continuant de gémir* : Vous m'aviez promis votre amitié.

SILVIA : Eh ! je vous l'ai donnée.

Extrait 6 : Phèdre, de Racine

Ah ! cruel, tu m'as trop entendue !

Je t'en ai dit assez pour te tirer d'erreur.

Eh bien ! connais donc Phèdre et toute sa fureur.

J'aime. Ne pense pas qu'au moment que je t'aime,

Innocente à mes yeux, je m'approuve moi-même,

Ni que du fol amour qui trouble ma raison,

Ma lâche complaisance ait nourri le poison.

Objet infortuné des vengeances célestes,

Je m'abhorre encor plus que tu ne me détestes.

Extrait 7 : « Les séparés », de Marceline Desbordes Valmore

N'écris pas. Je suis triste, et je voudrais m'éteindre.

Les beaux étés sans toi, c'est la nuit sans flambeau.

J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre,

Et frapper à mon cœur, c'est frapper au tombeau.

N'écris pas !

N'écris pas. N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes.

Ne demande qu'à Dieu... qu'à toi, si je t'aimais !

Au fond de ton absence écouter que tu m'aimes,

C'est entendre le ciel sans y monter jamais.

N'écris pas !

N'écris pas. Je te crains ; j'ai peur de ma mémoire ;

Elle a gardé ta voix qui m'appelle souvent.

Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire.

Une chère écriture est un portrait vivant.

N'écris pas !

N'écris pas ces doux mots que je n'ose plus lire :

Il semble que ta voix les répand sur mon cœur ;

Que je les vois brûler à travers ton sourire ;

Il semble qu'un baiser les empreint sur mon cœur.

N'écris pas !